**Antoine Flahault: «Il faut rester prudent face à la vague liée à Omicron»**

**Coronavirus**

Abonné

Pour certains, la déferlante d’Omicron pourrait représenter la fin prochaine de la crise sanitaire. Il est toutefois trop tôt pour tirer des conclusions sur le cours de la pandémie, selon l’épidémiologiste Antoine Flahault

[](https://assets.letemps.ch/sites/default/files/styles/original/public/media/2022/01/04/file7iulpe272ehn7336cng.jpg?itok=BUmvgozY)

[Identifié pour la première fois en Afrique du Sud au milieu du mois de novembre, le variant Omicron a depuis déferlé sur le monde. Pour certains, il signerait la fin prochaine de la pandémie. — © Luca Sola/AFP](https://assets.letemps.ch/sites/default/files/styles/original/public/media/2022/01/04/file7iulpe272ehn7336cng.jpg?itok=BUmvgozY)



[Sylvie Logean](https://www.letemps.ch/auteur/3233)

Publié mardi 4 janvier 2022 à 14:26
Modifié mercredi 5 janvier 2022 à 17:04

Omicron signe-t-il le glas prochain de la pandémie de Covid-19, comme l’a annoncé ce lundi 3 janvier la danoise Tyra Grove Krause, épidémiologiste en chef du Statens Serum Institut? En provoquant partout dans le monde des records de contaminations, ce variant hautement contagieux, mais semble-t-il moins agressif, pourrait-il nous conduire à une forme d’immunité collective et faire basculer le cours de la pandémie?

**Lire aussi:** [Faudra-t-il apprendre à vivre avec le coronavirus sur le long terme?](https://www.letemps.ch/sciences/faudratil-apprendre-vivre-coronavirus-long-terme)

Pour Antoine Flahault, directeur de l’Institut de santé globale à Genève, il est encore trop tôt pour s’accorder sur un scénario possible, de nombreuses prédictions ayant été déjà déjouées par l’évolution du SARS-CoV-2.

**Le Temps:** **Pour certains scientifiques, l’apparition du variant Omicron pourrait représenter «une bonne nouvelle», en faisant acquérir à la population une forme d’immunité de masse. Qu’en pensez-vous?**

[](https://assets.letemps.ch/sites/default/files/styles/original/public/media/2022/01/04/file7br9w6tsp2v1gjx8jd28.jpg?itok=DZJ5pVL5)

**Antoine Flahault:** Il y a plusieurs exemples de maladies infectieuses virales, par exemple la dengue ou le chikungunya, que l’on croyait très bénignes et qui se sont avérées redoutables parce qu’elles peuvent être si répandues dans la population, que même une faible fraction de complications peut générer une surcharge intolérable sur le système de santé. Même si c’est une très bonne nouvelle d’apprendre que le variant Omicron serait moins virulent que les souches précédentes, rappelons-nous que ce qui nous importe le plus dans cette pandémie ce sont les nombres absolus d’hospitalisations et de décès. Si nos hôpitaux devaient être submergés par des complications d’Omicron en grand nombre, cela ne nous servira pas à grand-chose d’apprendre que ces formes graves surviennent deux fois moins fréquemment qu’avec le variant Delta.

**Face au nombre massif de cas générés par Omicron, faut-il toujours accorder de l’importance à cet indicateur pour prendre des décisions?**

Ni en Suisse, en Italie, en Autriche, en Allemagne ou en France, les politiques publiques ne sont actuellement basées sur le nombre de contaminations. Les gouvernements de la plupart des pays européens fondent leurs décisions les plus fortes, par exemple des mesures de confinement, sur le risque de saturation de leur système hospitalier, et notamment des lits de réanimation. D’autres pays procèdent différemment. Sans évoquer la Chine dont le gouvernement confine une métropole de plus de deux fois la taille de la population suisse sur le simple fait que le variant Omicron y a été détecté. D’autres Etats d’Asie ou du Pacifique déclenchent des mesures parfois assez fortes sur la seule base du nombre d’infections. L’histoire récente de la pandémie a plutôt eu tendance à leur donner raison, tant la performance sanitaire, sociale et économique semble meilleure avec ces politiques proactives, c’est-à-dire précoces et préventives, par rapport aux politiques plus réactives, qui usent des mesures fortes en tout dernier ressort, privilégiant un «vivre avec le virus» qui s’avère compliqué avec ces vagues à répétition. Mais les contextes et les cultures de ces pays ne sont pas les mêmes, et il ne faut pas chercher à transposer la situation d’une île au milieu du Pacifique avec un Etat comme la Suisse fortement interconnecté avec ses voisins européens.

**Lire aussi:** [La virulence d’Omicron rassure, mais sa transmissibilité inquiète](https://www.letemps.ch/sciences/virulence-domicron-rassure-transmissibilite-inquiete)

**Les stratégies face à Omicron sont très différentes d’un pays à l’autre. L’Afrique du Sud a récemment supprimé les quarantaines pour les personnes asymptomatiques, alors qu’Israël mise beaucoup sur les vaccins avec l’administration d’une quatrième dose aux plus de 60 ans…**

Les rapports concernant le variant Omicron sont encore un peu contradictoires et confus. Il semble bien qu’Omicron soit associé à une moindre sévérité par rapport aux variants Delta et Bêta en Afrique du Sud. Mais il est difficile de distinguer la part liée à la baisse de la virulence du variant lui-même de l’immunité acquise par la population que l’on sait très élevée en Afrique du Sud et où la plupart des plus de 60 ans sont doublement vaccinés. Le rôle de la saison estivale qui s’est installée dans cette partie du continent africain et qui a pu favoriser les interactions à l’extérieur et une meilleure aération des locaux intérieurs n’est pas totalement élucidé non plus. Enfin la démographie sud-africaine qui est beaucoup plus jeune que celle d’Europe est un facteur important tant on sait que l’âge est le premier déterminant de la sévérité du covid.

On comprend par ailleurs mal l’immunité contre ce coronavirus. L’expérience d’Israël est utile pour nous tous. Aujourd’hui, on voit un vaccin incapable de bloquer les vagues successives, même avec trois doses, mais qui semble limiter les hospitalisations et les décès.

Ces raisons me poussent à préconiser à ce stade une stratégie de prudence vis-à-vis de la vague liée au variant Omicron, dans l’attente de davantage de précisions sur sa moindre virulence présumée.